

Compte rendu de lecture

Maryne Rousseau

Université des Antilles, Martinique

Rodolphe Solbiac, *La destruction des statues de Victor Schœlcher en Martinique. L'exigence des réparations et d'une nouvelle politique des savoirs*, Paris, L'Harmattan, 2020.

En 2020, alors que les débats relatifs à la mémoire de l'esclavage agitent la scène politique francophone, Rodolphe Solbiac publie son ouvrage *La destruction des statues de Victor Schœlcher en Martinique. L'exigence des réparations et d'une nouvelle politique des savoirs*. Rodolphe Solbiac est un maître de conférence martiniquais, enseignant du département d'études anglophones à l'Université des Antilles. S'étant dirigé vers les *postcolonial studies* et les *cultural studies*, il porte un grand intérêt au volet des réparations historiques. En ce sens, il est non seulement membre du Comité National pour les Réparations de Martinique (CNR Martinique), mais également membre du Centre for Reparation Research de l'université des West Indies en Jamaïque (CRR UWI). Dans la même optique, il a contribué à l'ouvrage collectif *Réparations : Une exigence urgente pour l'Humanité*, coordonné par le Mouvement International pour les Réparations de Martinique (MIR Martinique). Cet ouvrage d'une grande portée historique et symbolique comporte aussi les contributions notables des chercheuses martiniquaises Patricia Donatien et Juliette Sméralda, de l'avocat Alain Manville et de deux figures majeures de l'activisme en Guadeloupe et en Martinique, respectivement Luc Reinette et Garcin Malsa. Avec la publication de l'ouvrage *La destruction des statues de Victor Schœlcher en Martinique. L'exigence des réparations et d'une nouvelle*

politique des savoirs, Rodolphe Solbiac réitère donc son ambition de nourrir la réflexion sur les réparations historiques.

C'est précisément durant l'année 2020 que les débats portant sur la mémoire de l'esclavage et de son abolition atteignent leur paroxysme. Le 22 mai 2020, jour de commémoration de l'abolition de l'esclavage en Martinique, des jeunes militant.es martiniquais.es renversent les statues de Victor Schœlcher qui trônent dans les municipalités de Schœlcher et Fort de France. Les auteur.es des faits revendiquent leurs actes dans divers communiqués relayés dans les médias et sur les réseaux sociaux en expliquant que ces débouonnages découlent des demandes passées de retrait de ces statues, réitérées à plusieurs reprises et sans succès auprès des municipalités concernées, et que ces actions s'inscrivent entièrement dans les luttes pour les réparations face à la permanence d'un système jugé colonial en Guadeloupe et en Martinique. Néanmoins en dépit de ces explications, la destruction des statues de Victor Schœlcher est mal accueillie par un grand nombre d'élu.es martiniquais.es. Le qualifiant d'acte de « vandalisme », ces dernier.es disent condamner avec fermeté ce débouonnage qu'ils.elles jugent absurde et déshonorant. Certain.es historien.nes, de même, réagissent et prennent la parole, indigné.es face à des jeunes qui méconnaissent « une part de l'histoire de la fin de l'esclavage ». Du côté de la sphère littéraire, Patrick Chamoiseau, écrivain martiniquais co-auteur de *l'Eloge de la créolité*, réagit également et affirme que les militants se sont trompés de cible et que le véritable « ennemi » est le schoelchérisme et non Victor Schœlcher lui-même. Ainsi, nombreuses sont les personnalités martiniquaises qui désapprouvent le renversement des statues de Schœlcher et se disent peinées par ce qu'elles considèrent comme un manque de connaissances historiques chez la jeunesse. Comme l'affirme lui-même Rodolphe Solbiac, la parution de son ouvrage apparaît donc

comme une « réponse antithétique » à toutes les désapprobations formulées au lendemain de la destruction.

L'ouvrage de Rodolphe Solbiac se divise en sept parties, parmi lesquelles cinq contiennent explicitement le champ lexical du mot réparation dans leur intitulé. On comprend alors, dès la lecture du sommaire, que la réparation sera le concept-clé de son ouvrage. Souhaitant allier son champ d'études anglophones au champ d'études francophones, Rodolphe Solbiac a choisi de proposer un ouvrage bilingue, français et anglais, écrit entièrement par ses soins. Ce choix est particulièrement judicieux car cela évite de passer par un traducteur qui pourrait ne pas retranscrire avec précision sa pensée, un même texte pouvant revêtir une pluralité de traductions plus ou moins conformes aux intentions de l'auteur. En outre, cet ouvrage comporte deux annexes que nous pouvons considérer comme des compléments à l'ensemble de l'ouvrage. La première est le compte-rendu de lecture, réalisé par l'auteur, de l'œuvre collective auquel il a participé, *Réparations : Une exigence urgente pour l'Humanité*. Cette première annexe permet au lecteur.rice qui n'a pas eu l'opportunité de lire l'œuvre colossale du MIR Martinique d'en extraire au moins les idées essentielles. La seconde annexe, s'intitulant « Ma position d'énonciation et mon projet de recherche », est l'occasion pour Rodolphe Solbiac de faire un bilan sur ses motivations, ses intentions ainsi que ses aspirations dans les travaux de recherches qu'il dirige ou auxquels il contribue. L'ouvrage se clôt avec une bibliographie fournie qui donnera la possibilité au lecteur.rice d'approfondir et d'enrichir sa réflexion. Elle est complétée par un index dans lequel l'auteur établit une liste de l'ensemble des concepts et des notions essentiels abordés dans l'ouvrage. De plus, il y fait mention de leurs récurrences en indiquant leurs positions exactes dans le texte, ce qui peut se révéler utile pour ceux qui souhaiteraient revenir sur certains concepts ou notions afin de mieux les appréhender.

La lecture de l'ouvrage est amorcée par un court avant-propos où l'auteur détaille les raisons qui l'ont motivé à publier un ouvrage sur la destruction des statues de Victor Schœlcher, sujet épineux comme en témoignent les vives réactions que cela a suscité. Il effectue un parallèle entre les événements du 22 mai 2020 et l'assassinat de George Floyd qui s'est déroulé trois jours après, lequel a suscité de l'émoi et de l'indignation dans tous les recoins du monde. Nombreux monuments et statues, à la gloire de l'époque coloniale et des principaux acteurs de celle-ci, ont été détruits suite aux événements du mois de mai 2020. Pour Rodolphe Solbiac, ces atteintes aux symboles et vestiges coloniaux ne sont pas anodins et témoignent d'une volonté grandissante de repenser les savoirs dans le monde Atlantique. Rodolphe Solbiac avait déjà dépoussiéré ces questions sur la nécessité de repenser les savoirs dans son ouvrage publié en 2018, *Penser et repenser le postcolonial dans le Monde Atlantique*. Il constate alors, avec un enthousiasme discret, que cette nécessité apparaît avec d'autant plus d'évidence qu'auparavant.

Par la suite, dans une introduction assez courte également, l'auteur dévoile sans détour la finalité de son ouvrage. On ressent là l'influence du modèle de recherche anglo-saxon, dans lequel les chercheur.es exposent directement l'aboutissement de leur réflexion à la différence du modèle français où les résultats du travail de recherche sont émaillés tout au long de l'article ou de l'ouvrage. Rodolphe Solbiac explique, comme indiqué précédemment, que son ouvrage constitue une réponse antithétique aux critiques émises par ceux qui ont condamné avec véhémence la destruction des statues de Victor Schœlcher.

La première partie reprend le titre de l'ouvrage et contextualise d'emblée le propos de l'auteur. Il revient sur le déroulement des événements et insiste surtout sur les failles de la politique mémorielle en Martinique. Tout en admettant que certaines municipalités se sont montrées soucieuses

d'accorder plus de visibilité aux Martiniquais.es qui ont lutté pour l'abolition de l'esclavage, en leur érigeant des statues ou des monuments, il observe avec regret que ces représentations de figures martiniquaises sont rarement placées aux côtés des représentations officielles, celles qui font référence à la France coloniale. Ce « monolithisme mémoriel », comme le définit l'auteur, affecte la Martinique aussi bien que les autres dépendances françaises et constitue le nœud de tous les débats sur la mémoire de l'esclavage et de son abolition qui agitent ces territoires.

Il découle de ce constat d'une politique mémorielle inefficace une exigence de réparations comme le développe Rodolphe Solbiac dans sa deuxième partie. En effet, selon lui, ce qui aurait dû être retenu par l'opinion publique à la suite des actions menées à l'encontre des statues de Victor Schœlcher c'est la demande de réparations dont elles étaient empreintes. Les jeunes militant.es en ont appelé aux réparations parce qu'ils.elles ont fait le constat de leur légitimité. Selon Rodolphe Solbiac, ces luttes ont d'autant plus de résonance dans le contexte ambiant de cette dernière décennie où on a pu observer une prise de conscience commune et massive des conséquences néfastes du chlordécone. Ainsi les luttes pour une réparation mémorielle font écho aux luttes pour une réparation sanitaire. Rodolphe Solbiac propose une rapide rétrospective sur les récents événements autour du chlordécone, afin de mettre en évidence les liens intrinsèques entre ces différentes luttes.

Dans une troisième partie, l'auteur décide de revenir sur les réactions survenues à la suite du déboulonnage des statues. Il montre le faux-sens des remarques adressées aux auteur.es de ces faits. En effet, ceux-ci réclament des débats au sujet de la mémoire, et notamment du manque de représentation de la présence africaine au sein de ladite mémoire, alors que ceux qui condamnent la destruction des statues réagissent en évoquant une volonté de réécriture de l'Histoire. Cette dissymétrie entre les questions

posées et les réponses apportées conduit inévitablement à un échange impossible. Par ailleurs, Rodolphe Solbiac poursuit sa réflexion en démantelant les mythes sur la prétendue objectivité de l'Histoire. S'appuyant sur les travaux de chercheur.es mais aussi d'artistes postcoloniaux, il décrit l'histoire comme « la construction d'un système cohérent de la réalité du monde, un système qui sert les intérêts politiques de ceux qui les mettent en place ». Il enchaîne sur la question de la mémoire en exposant les contours de ce qui définit la mémoire publique, en s'appuyant sur la définition proposée dans *Remaking America public memory, commemorations, and patriotism in the twentieth century*. Elle est « un ensemble de croyances et d'idées à propos du passé qui aide un public ou une société à comprendre son passé, son présent et implicitement son futur [...] Le principal centre d'intérêt de ce processus cognitif et communicationnel n'est cependant pas le passé, mais des questions sérieuses de présent, telles que la nature du pouvoir et la question de la loyauté envers la culture officielle et vernaculaire ». Toujours dans ce troisième chapitre condensant la plupart des points essentiels de l'ouvrage, Rodolphe Solbiac rend compte du caractère afrophobe du monolithisme mémoriel en Martinique et analyse l'essentialisme, terme fréquemment employé de manière ironique par ceux qui s'opposent à une intégration plus ample de la présence africaine dans la mémoire martiniquaise, mais conçu comme un outil stratégique par la chercheuse emblématique des *sulbatern studies*, Gayatri Spivak.

Poursuivant son analyse sur les réactions survenues à la suite de la destruction de statues, l'auteur s'interroge dans le quatrième chapitre sur les savoirs mobilisés par ceux qui ont condamné les actes du 22 mai 2020. Il observe que l'ethnocentrisme français habite bon nombre de Martiniquais.es, corrélativement aux lois d'assimilation de la seconde moitié du XXe siècle. Pour appréhender ceci, il se réfère au concept de

violence symbolique de Pierre Bourdieu, concept qu’Aimé Césaire mobilisait également dans son réputé *Discours sur le colonialisme*. Outre le colonialisme, Rodolphe Solbiac s’appuie aussi sur le concept de colonialité, mis au jour par les chercheur.es de la sphère américano-caribéenne hispanophone.

Dans son cinquième chapitre, Rodolphe Solbiac détaille les aspects, les enjeux et les perspectives de la question des réparations. Il amorce sa réflexion en rappelant qu’être réparé est un droit alors que réparer est un devoir. Une personne ayant subi un préjudice a naturellement droit à réparation et ce droit ne peut lui être refusé, conformément à ce que stipule la Cour de Cassation. De plus, le droit à réparation peut se transmettre aux héritier.es de la personne qui n’a pas été réparée de son vivant. Rodolphe Solbiac examine toutes les modalités que doit prendre la réparation en s’appuyant sur les textes de lois des Nations Unies. Les réparations lui paraissent essentielles, car elles contribueraient à se débarrasser de l’universalisme et de l’acculturation qui prédominent dans la société martiniquaise, mais aussi elles permettraient d’accorder une place plus équitable à l’africanité dans la construction identitaire martiniquaise.

Dans l’avant dernier chapitre, Rodolphe Solbiac réclame une réparation des savoirs. Il demande à ce que l’Université ôte les savoirs dont l’invalidité est déjà connue. Il en appelle à une décolonisation de l’Université française et prend l’exemple du Canada qui est très avancé en matière de décolonisation des savoirs.

Enfin dans son dernier chapitre, en articulation avec le précédent, l’auteur recense les savoirs valides qui peuvent être mobilisés pour constituer des nouveaux savoirs. Parmi ces savoirs nécessaires à la constitution de savoirs nouveaux, on peut relever les résistances continues des Kalinagos, des Garifunas et des Africain.es, lesquelles sont encore

occultées dans les récits sur ce qu'on appelle communément « les conquêtes » de l'Europe.

La conclusion vient donc parachever l'ensemble de l'ouvrage, en mettant en lumière la résultante de toutes les observations effectuées précédemment et l'objectif pour les générations actuelles : la fabrication de savoirs nouveaux dans une perspective réparatrice et la coproduction de savoirs pour une réparation plus juste et efficace. Cette conclusion tournée vers l'avenir fait office de miroir aux dédicaces en début d'ouvrage, dans lesquelles Rodolphe Solbiac salue les militant.es martiniquais.es et aussi tous les jeunes qui méritent, selon lui, une « meilleure humanité ».

En somme, l'ouvrage de Rodolphe Solbiac est non seulement une réponse antithétique aux réactions survenues suite au déboulonnage des statues de Victor Schœlcher, mais c'est aussi une invitation à repenser la société martiniquaise à la lumière de concepts et de savoirs nouveaux. Cet ouvrage apportera des pistes de réflexion au lecteur.ice qui souhaite mieux saisir les enjeux autour de la question des réparations, question qui fait pertinemment écho à l'actualité récente et qui s'est cristallisée avec le récent procès pour les réparations. Ce procès d'une ampleur mémorable s'est déroulé les 11 et 12 octobre 2021 à la Cour d'appel de Fort-de-France et a mobilisé quinze avocats de Martinique, de Guadeloupe, de Guyane, d'Afrique et d'Europe exigeant « justice et vérité ». Cet élan pour les réparations prend donc de l'ampleur au fil des années, comme en témoignent également les multiples mouvements pour les réparations des dégâts causés par le chlordécone. Ainsi, l'ouvrage de Rodolphe Solbiac sert d'éclairage pour une jeunesse soucieuse de son avenir. En effet, même si cet ouvrage se destine au grand public comme le souligne la langue simple et concise utilisée par l'auteur, l'accent est indéniablement porté sur la jeunesse à laquelle l'auteur souhaite laisser une humanité en moins « piteux état ».

La destruction des statues de Victor Schœlcher en Martinique. L'exigence des réparations et d'une nouvelle politique des savoirs fournit des clés de lecture nécessaires pour appréhender la question complexe des réparations et constitue donc une invitation à repenser nos représentations du monde.